

Samedi Littéraire

LILIANE PERRIN

Amours helvètes d'un Albanais

Elle l'a mis dans sa poche comme on le ferait d'un joli caillou trouvé en route: Slam est le mari albanais d'une journaliste suisse. Dans «Un Marié sans importance», Liliane Perrin donne à voir, sans pathos ni complaisance, un aspect des migrations d'aujourd'hui.

Par Luc Weibel

Ils se sont rencontrés par hasard, quelque part en Suisse. Lui, c'est Slam, «un terrassier en veste de cuir jaune brun usé, aux ongles noirs d'on ne sait quel cambouis». Il a 23 ans. Il est né à Marevc, dans le Kosovo, ce pays où la moitié de la population a moins de 20 ans. Il travaille en Suisse, sans papiers.

Elle, c'est Doris, une journaliste de l'agence Swiss Press, qui a mené une vie brillante et libre. Romancière à ses heures – elle aurait pu être la «Cartland» helvétique –, elle a négligé de s'assurer un avenir confortable en épousant un sexagénaire fortuné et impuisant, ce qui lui aurait valu villa avec piscine, résidence à la mer et à la montagne. Lui se dit pauvre, même si sa fa-

mille, dans son village lointain, possède quelques arpents de forêt. Elle ne s'estime pas riche, même si elle fréquente la *jet-society* – elle connaît «le président du pays» – et trouve que les riches, à tout prendre, ont du bon: ils lui ont appris à faire voler en éclat certaines conventions...

Ce genre de propos, assez inusité sur nos vertueux rivages, annonce la couleur. Doris n'a rien de la tiers-mondiste ivre de culpabilité bien-pensante. Aux «Portes du Soleil», c'est d'abord un rêve de jeunesse qu'elle essaie de capter. Celle qui ne craint pas de se définir «croqueuse d'ados» a trouvé son Albanais «un peu comme on trouve un joli caillou au bord du chemin, un caillou qu'on ramasse et qu'on fourre dans sa poche».

Mais elle ne songe pas, pour autant, à l'enfermer dans un conjugo dont la respectabilité effacerait bien vite l'exotisme initial. Si elle lui offre le mariage – célébré à Cully par le «pétabosson» du lieu –, c'est d'abord pour le soustraire aux affres de la clandestinité, et lui permettre de trouver un travail décent. Elle lui rédige des *curriculum vitae*, bat le rappel de ses copains haut placés pour lui obtenir un emploi. Mais curieusement, quand les réponses arrivent, elle «oublie» de les lui transmettre.

Chacun poursuit sa vie comme avant, lui continuant à partager l'existence de

ses compatriotes – «leur vie communautaire, vibrante» –, elle vivant dans son deux-pièces, face au lac, où elle le reçoit pour le week-end. Peu d'illusions, donc sur la durée de cette union. Même si, parfois, on rêve d'une maison qu'on s'achèterait et qu'on aménagerait, là-bas, dans ce coin de pays si sauvage, où Slam voudrait ouvrir un restaurant où l'on servirait de la fondue et qui s'appellerait «Swiss Chalet».

Rêve que viennent contrecarrer les tracasseries de la vie quotidienne, les difficultés des voyages en commun. D'autres incidents interviennent, qui tournent au drame. Lors d'une rixe, Slam est tué d'un coup de couteau. Sa veuve aura à cœur de ramener sa dépouille dans sa patrie: voyage funèbre où elle se voit soudain investie d'une mission millénaire, insérée dans un réseau de rites dont elle avait, au pays, fait litière. Paradoxe et cruauté des migrations qui nous sont devenues coutumières: le récit de Liliane Perrin en donne une image sans complaisance et sans pathos, débarrassée de beaucoup de lieux communs, et marquée au sceau de l'expérience vécue.

● Liliane Perrin:
UN MARIÉ SANS IMPORTANCE
Préface d'Ismail Kadaré
(Metropolis)